

Steve Laflamme - *Le chercheur d'âme*

# Polar dans le milieu de la lutte

Professeur de littérature au cégep de Sainte-Foy, Steve Laflamme s'est plongé dans le côté le plus sombre de l'humanité, aux côtés du sergent-détective Xavier Martel, dans son premier roman, *Le chercheur d'âme*.

**MARIE-FRANCE BORNAIS**  
Le Journal de Québec

Passionné de littérature – et particulièrement de littérature policière – qu'il enseigne d'ailleurs au cégep de Sainte-Foy, Steve Laflamme a imaginé un assassin surnommé le « Chercheur d'âmes ». Chacune de ses victimes est retrouvée le visage ouvert, porteuse d'un message qui cherche à narguer les policiers de l'Unité des crimes majeurs de la SQ.

Xavier Martel, aux prises avec un motif étrange, des références obscures et un modus operandi incompréhensible, fait tout pour lui mettre la main au collet. Il en fait même une affaire personnelle... qui le pousse dans ses derniers retranchements.

Le romancier s'est senti totalement à sa place en choisissant le roman policier pour son premier roman, bien qu'il ait déjà écrit du roman fantastique. « J'ai écrit la première ligne... et j'avais le sentiment d'être chez moi, tout à coup. Je savais que c'était dans ce genre que j'allais m'épanouir », explique-t-il.

**« IDÉES TORDUES »**

Il lui a fallu quatre années pour rédiger ce roman, un processus qu'il qualifie de « satisfaisant du début à la fin ». « Ça a confirmé que c'est le genre dans lequel j'ai envie d'écrire. J'ai ces idées tordues qui ont besoin de prendre forme! »

Avec ce roman, il souhaitait aborder deux thèmes principaux : les meurtriers en série et le monde de la lutte. « J'ai beaucoup lu sur les meurtriers en série, c'est quelque chose qui m'a beaucoup intéressé.

J'ai vu ce phénomène sous plusieurs angles et je le trouve fascinant parce qu'encore aujourd'hui, on ne sait pas l'expliquer. Il y a quelque chose d'impalpable là-dedans que je voulais aborder. »

Il s'est intéressé de près à la psychologie des personnages. « On voit beaucoup les antécédents du meurtrier en série, ce qui l'a façonné, ce qui l'a amené à devenir comme il est. Je voulais qu'il soit un personnage enraciné, pour qu'on comprenne pourquoi il agit comme il agit. »

**VIOLENCE CHORÉGRAPHIÉE**

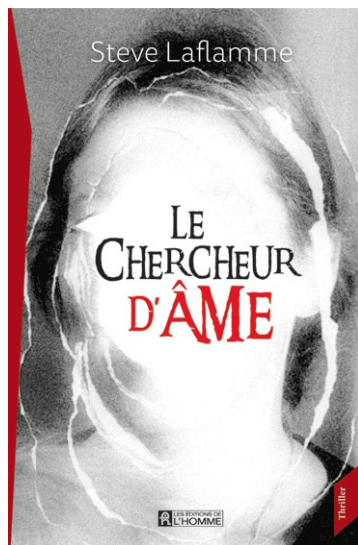
Il est également question de l'univers de la lutte professionnelle dans le roman. « Comme tous les ti-gars de ma génération, on est tous tombés là-dessus dans les années 1980. J'ai découvert un monde dont les coulisses sont très glauques. Il y a des drames et des tragédies qui arrivent dans cet univers et je trouvais que c'était un terreau propice au roman policier, car il est plein de déviances de toutes sortes. »

La violence chorégraphiée qu'on y voit, ajoute-t-il, cache aussi une

violence authentique. « C'est très territorial. Ce sont des émotions très primaires qui sont évoquées dans cette discipline et je me demande pourquoi cet univers existe encore et pourquoi c'est aussi populaire aujourd'hui. »

» Steve Laflamme est né à Saint-Félicien au Lac-Saint-Jean.

» Il enseigne la littérature au cégep de Sainte-Foy et il est papa de deux jeunes enfants.



**STEVE LAFLAMME**  
*Le chercheur d'âme*  
Les Éditions de l'Homme  
464 pages



PHOTO COURTOISIE, KARREL AUBERT

## EXTRAIT

« J'ai du nouveau de mon côté, annonça Savary quand Martel regagna l'Échiquier. J'ai peut-être trouvé la signification de ce que le tueur a tatoué sur les épaules d'Élise Jacobi. Si le fait qu'elle revenait d'une soirée de lutte a de l'importance, le tueur désigne peut-être Johnny Doyle et Bobo Brazil. Bobo Brazil était un lutteur noir du milieu du XXe siècle. En 1962, il avait remporté le titre de la National Wrestling Alliance. Et la NWA avait refusé de lui attribuer le titre en raison de la couleur de sa peau. »

– Steve Laflamme, *Le chercheur d'âme*

**Romans d'ici**



**Josée Boileau**  
Collaboration spéciale

## De la lumière dans la misère

**La rue est un univers impitoyable, mais est-ce pire que le roulement dit normal de la société? Le roman *Gueusaille* oblige à se poser la question, en mettant en scène une femme qui se retrouve dans la misère après avoir perdu son emploi, et une autre qui a fait de la rue un mode de vie. Le hasard les fera devenir amies.**

C'est une bonne idée que Lise Demers ait décidé de republier son roman, d'abord paru chez Lanctôt Éditeur en 1999. Le cœur du livre se déroule au moment de la crise du verglas de 1998, mais si ce n'était cette référence, tout le propos s'applique encore à aujourd'hui.

Facile, par exemple, de reconnaître Denise, directrice des ressources humaines d'une grande entreprise qui, après avoir annoncé à des dizaines d'employés qu'ils perdraient leur emploi, passera à son tour à la moulinette de la rationalisation. Elle ne retrouvera jamais de poste, passera de petits boulots à petits contrats jusqu'à plus rien. À 45 ans. Elle a bien un toit, ce qui lui permet de sauver sa dignité – non, ce n'est pas une itinérante! –, mais il en faudra davantage pour arriver à survivre.

La vie mettra sur sa route Olga, quasiment 75 ans, Russe d'origine, semi-clocharde, forte et fière. Elle lui apprendra les trucs de la rue : comment fouiller dans les ordures pour en tirer ce qui se vendra facilement, comment identifier les restaurateurs sympathiques qui refilent de bons restes, comment trouver des endroits où se réchauffer, comment se vêtir convenablement...

En suivant cet improbable duo dans les rues de Montréal, c'est tout un portrait de la société qui se dessine. Le gaspillage de gens qui en ont trop et qui s'en débarassent avant même que ce soit usé; la crainte des itinérants d'être chassés des lieux où on les tolère encore; les gestes d'humanité qui font contrepoids à l'impitoyable logique économique; le concept même de générosité qui aide autant l'aidant que l'aidé (comme le dit Olga à Denise : « Cela leur fait un tel bien de nous aider qu'il ne faut pas les décevoir. »)

Surtout, il y a la honte et le désir de se cacher du regard des autres quand tout s'effondre – désarroi de Denise qui est très bien décrit.

Mais Olga montrera à Denise qu'on peut accepter les mains qui se tendent, que l'amitié est possible même pour les exclus, tout comme l'amour – qui arrive dans ce roman par la rencontre avec François, ex-prisonnier, qui loge dans sa voiture. On croisera aussi un ancien professeur de philosophie : lui, sa vie a dérapé après un accident où sa femme enceinte a été tuée.

Il ne manque pas de chemins, en fait, pour tomber dans la marginalité. Et tous ne la vivent pas avec la solidarité

d'une Olga, qui revendique haut et fort sa liberté.

La beauté de *Gueusaille*, c'est justement de faire voir que la misère a différents visages, dont celui de la solidarité.



LES ÉDITIONS SÉMAPHORE

**GUEUSAILLE**  
Lise Demers  
Les éditions Sémaphore  
2017  
203 pages